

Jeudi 29 février 2024

Revue C3 HEBDO

N°

109

N ap batay

N ap travay

Pou bon bagay

Pou Ayiti



@c3_editions

c3editionshaiti

C3 Editions



Disponible sur
Google play

Table des matières

Édito «Ceci est mon corps»	4
Chronique Des écoles et des livres Les bibliothèques d'école primaire	5
Djamina et la queue	8
Capsule hebdomadaire Créer le vide...	10
Ceux qui font notre fierté Dr Schiller Castor honoré par le Collège des médecins de famille du Canada	12
Victor Benoît le grand maitre de l'Histoire nationale contemporaine	13
Bon à savoir 3 habitudes qui transforment votre maison en véritable nid à bactéries	15
Flash littéraire	16

Bienvenue dans ce 109^e numéro de notre revue, où nous explorons divers aspects de la vie contemporaine :

- Notre édito intitulé « Ceci est mon corps » soulève des interrogations cruciales sur la place et le rôle des femmes dans la société.
- Nous plongerons également dans le monde des écoles primaires avec la chronique « Des écoles et des livres » de Marc Exavier, mettant en lumière l'importance des bibliothèques scolaires.
- Dans un tout autre registre, découvrez le dernier épisode captivant de la série « Djamina » intitulé « Djamina et la queue ».
- Une capsule de Pierre Manigat Junior, « Créer le vide... », nous invite à réfléchir sur les enjeux politiques actuels, notamment sur le phénomène migratoire auquel Haïti fait face.
- Un article signé Alex Saint Vistal, qui nous propose une exploration du livre « Des dates incontournables de l'histoire d'Haïti au 20^e siècle » de Victor Benoît, etc.

Bonne lecture, chers lecteurs et lectrices !



« Ceci est mon corps »

Intime, le corps est aussi politique. Celui des femmes davantage, semble-t-il, dans nos sociétés viriarcales. « Ceci est mon corps » est une expression que seuls le Christ et la gent dont il fait partie semblent pouvoir prononcer sans déranger qui que ce soit.

À l'approche du mois de mars, consacré par C3 Éditions aux femmes ; à l'approche du 8 mars, journée internationale des droits des femmes, comme à toute occasion d'ailleurs, cette question doit donc nous interpeller.

Mais qui, pour en parler ? Les femmes d'abord, évidemment. Dans le catalogue de C3 Éditions, quelques livres produits par des femmes libèrent la parole de celles-ci : *C'est une femme qui parle*, un recueil de nouvelles collectif ; les romans *Sombres existences*, de Bergie D. Léger ; *Mon agonie*, de Fédeline Bigot ; *Sur les traces de Man Bonne*, de Milady Auguste, etc. Il en est de même pour des textes plus anciens comme : *La Blanche Négrresse* de Cléante Desgraves-Valcin ou encore *Le joug* d'Annie Desroy.

Si en effet la condition féminine doit intéresser tout le monde, il n'est pas question néanmoins de faire du *mansplaining*. Né des mots anglais *man* (homme) et *explaining* (explication), celui-ci est un concept féministe apparu dans les années 2010 désignant le fait qu'un homme d'explique à une femme quelque chose qu'elle sait déjà, voire dont elle est experte, souvent sur un ton paternaliste ou condescendant.

De préférence, nous souhaitons donner plus d'espace à des femmes pour qu'elles puissent narrer leur vécu, publier leurs recherches, dire leur ras-le-bol, bref, obtenir et conserver la loi de leur bouche. Et celle de leur corps en entier.

Samuel Mésène



Chronique

Des écoles et des livres

Les bibliothèques d'école primaire

« La Bibliothèque d'école primaire et ses différentes fonctions », tel est le titre de ce livre publié en 1961 sous l'égide de l'UNESCO et qui porte la signature de Mary Peacock Douglas.

Je veux dire d'entrée de jeu que les renseignements et les enseignements contenus dans cet ouvrage sont, aujourd'hui encore, d'une évidente actualité et d'un immense intérêt, surtout dans un pays comme Haïti où les réseaux de bibliothèques sont encore peu développés.

L'auteur, Mary Peacock Douglas (1903-1970), est une enseignante et bibliothécaire américaine. Elle fut durant de longues années directrice des bibliothèques d'écoles publiques dans l'État de Caroline du Nord (États-Unis).

Le constat dressé au début de ce texte — publié, je vous le rappelle en 1961 — c'est que « les bibliothèques scolaires sont encore des institutions nouvelles et il est de nombreux pays où il n'en existe pour ainsi dire pas ».

Dans un « grand » pays comme la France qui nous sert souvent de modèle, les écoles primaires ou secondaires ne disposaient pas encore d'une bibliothèque centrale au début des années 1960. Dans un article signé Odile LAMBERT-CHESNOT, intitulé « L'ABC du BCD : les bibliothèques — centres documentaires à l'école », publié en 1986 dans le premier numéro du « Bulletin des bibliothèques de France (BBF) », nous apprenons que c'est en 1975 que les BCD ont été lancées à titre expérimental dans dix écoles pilotes.

« Renouant avec la tradition des bibliothèques de classe de la fin du XIX^e siècle, elles sont nées de la réflexion commune des enseignants et des bibliothécaires. Toute une série de textes et de mesures sont venus pour favoriser leur implantation à l'école primaire, en particulier l'action conjointe aux ministères de l'Éducation et de la Culture menée depuis octobre 1984. »

Dès 1860, les bibliothèques de classe ont existé dans les écoles de France, avec une armoire-bibliothèque intégrée dans le mobilier scolaire. Mais on constate en 1915 que ces bibliothèques de classe sont complètement en déclin.

« Plusieurs causes peuvent expliquer l'échec du fonctionnement des bibliothèques scolaires en France avant la Première Guerre mondiale, indique Odile LAMBERT-CHESNOT : régime administratif très centralisateur, difficultés d'autonomie et d'initiative des associations. Mais l'une des causes principales est le modèle pédagogique en vigueur : l'école se préoccupe en premier lieu de l'instruction dont le maître est le dispensateur, la bibliothèque reste donc marginale par rapport à la vie scolaire.

Dans l'Entre-deux-guerres, les mouvements d'éducation nouvelle dont Célestin Freinet est une figure marquante affirment la nécessité pour l'élève d'apprendre par lui-même en ayant recours à des documents.

Plus récemment deux réformes de l'enseignement élémentaire ont été décisives pour le développement d'une pédagogie moins centrée sur le maître et visant à développer l'autonomie de l'élève. Il s'agit, en 1969, du tiers-temps pédagogique qui engage les maîtres à substituer les activités d'éveil aux leçons d'histoire, de géographie et de sciences naturelles.

En 1972, les instructions relatives à l'enseignement du français à l'école élémentaire préconisent les bibliothèques de classe, afin de redonner goût à la lecture. »

L'intérêt de cette longue citation de l'article « L'ABC du BCD » d'Odile LAMBERT-CHESNOT — que je vous recommande de lire attentivement — c'est qu'elle nous montre que l'existence d'une bibliothèque, la présence de livres dans une école, favorise l'application d'une pédagogie active où l'élève exerce l'autonomie dans son apprentissage. Ce que confirme Mary Peacock Douglas, dans l'ouvrage « La Bibliothèque d'école primaire et ses différentes fonctions » :

« Aujourd’hui les élèves des écoles primaires savent souvent mieux se servir des livres que bien des élèves de l’enseignement secondaire de la génération précédente, car les écoles primaires pourvues d’une bibliothèque sont plus nombreuses qu’autrefois. Le relèvement du niveau de l’enseignement scolaire est étroitement conditionné par l’aptitude des élèves au travail personnel, laquelle dépend beaucoup de leur aptitude à se servir utilement des livres et des bibliothèques. »

Aujourd’hui, en l’an de grâce 2024, combien d’écoles fondamentales et secondaires, en Haïti, disposent d’une bibliothèque ? Le rapport final du projet TOTAL (TOut Timoun Ap Li), financé par l’USAID et exécuté en Haïti entre 2012 et 2014, révèle que 15 % seulement des écoles du pays — tous les niveaux confondus — déclarent posséder une bibliothèque. Mais, là encore, on peut se poser de nombreuses questions sur les ressources, la gestion et le fonctionnement de ces bibliothèques.

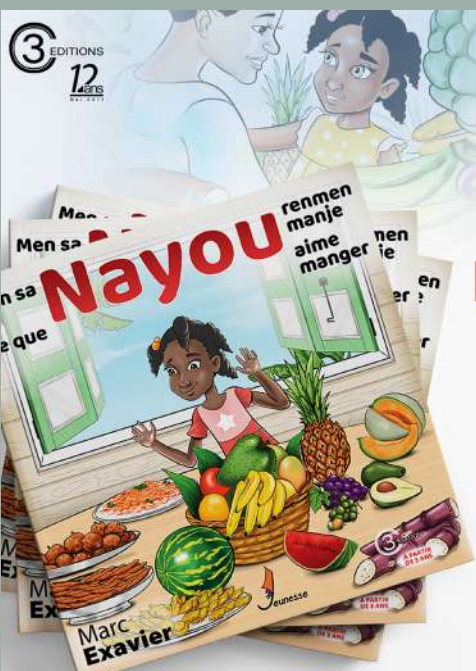
Signalons qu’aujourd’hui encore beaucoup d’élèves, principalement dans le troisième cycle fondamental et le secondaire, ne disposant même pas de manuels scolaires, sont contraints de recopier et de réciter des notes dictées par le « maître ». Notre système éducatif semble, aujourd’hui encore, plongé dans le Moyen-Âge.

Nous savons tous ce qu’il y a à faire :

Bati lekòl toupatou.

Mete liv nan lekòl yo...

Marc Exavier



3 EDITIONS
12
ans

*N'ap balay
N'ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti.*

Disponible


en version
EPUB
\$ 3 USD

en version
BROCHÉE
\$ 5 USD

sur
amazon

Prix : 600 gourdes

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922



3 EDITIONS
12
ans

*N'ap balay
N'ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti.*

Disponible

en version
EPUB
\$ 9 USD

en version
BROCHÉE
\$ 35 USD

sur
amazon

Prix : 5000 gdes

Adresse
31, Delmas 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922



DJAMINA ET LA QUEUE

Il y a un marchand d'ananas au coin de la rue.

Il a un panier plein de beaux ananas et les gens se battent devant lui pour en acheter.

— Mettez-vous en ligne et vous serez tous servis, crie le marchand.

Mais les gens se battent toujours. Ils ne peuvent pas faire la queue pour acheter. Finalement le marchand n'en peut plus. Il remballa sa marchandise et s'en va tristement. Il rencontre Djamina qui avait suivi attentivement ce qui se passait.

— Tu peux me dire pourquoi une chose aussi simple comme de se mettre en ligne et d'attendre son tour est aussi difficile dans ce pays, toi qui comprends beaucoup de choses, petite fille ?

— Parce que tout le monde pense que ceux en queue de tête vont tout prendre.

Le marchand regarde la petite fille avec étonnement.

— Nous sommes tous affectés par la précarité, par la corruption aussi. On pense toujours qu'il n'y en aura pas assez pour tout le monde. Pas seulement parce que souvent il n'y en a pas assez, mais parce que certains voudront tout prendre sans rien laisser pour les autres.

Djamina éclate de rire.

— Pourquoi ris-tu ? lui demande le marchand.

— Même pour prendre place dans un avion où chacun a un numéro de siège, on doit faire l'effort de rester calme. Il faut se presser. Quelqu'un peut rafler toutes les places.

Le marchand soupire.

— Nous sommes mal partis, petite fille.

— Les choses changeront un jour, dit Djamina.

— En es-tu certaine ? s'étonne le marchand.

— J'en suis certaine. C'est par l'éducation que tout commence. Le livre et l'éducation.

Gary Victor

La blague



Créer le vide...



S'il faut penser à une régénération du pays, il faut inéluctablement compter sur tous ses filles, fils, de l'intérieur comme de l'extérieur. Les premiers pour leur connaissance du terrain, expérimentation des horreurs, problèmes réels du règne des bandits à cravate et à savates... Les seconds pour leur expérience de la réalité d'États fonctionnant, par, pour leur population, expertise dans divers champs de compétence pointue, possibilité financière, soif d'un retour par attachement indéfectible à la terre natale, d'origine... Bien entendu, il faut mettre une sourdine à ces considérations, s'agissant d'expatriés de la dernière vague, chassés par les gangs armés et/ou entraînés par le courant Biden. Il y aurait, sans référence à des données statistiques officielles fiables, plus d'expatriés à souhaiter un retour à la terre natale que de ressortissants de l'intérieur à vouloir rester au pays, par choix citoyen, patriotique... Dans ce cas, il faudrait, bien mieux, compter sur les anciens expatriés, pour ce processus de régénération, s'ils n'étaient pas enregistrés sur la liste revue, corrigée, augmentée : « kanpe lwen pa pwoche », pour des raisons diverses.

Certainement, ces expatriés ne sont plus tenus à distance pour avoir l'imprudence, l'impudence de faire une fausse note dans l'orchestre symphonique, philharmonique, dictatorial des Duvalier. Cette liste enregistre, désormais, retraités craignant ne pas trouver des soins sanitaires appropriés à leur grand âge, refuge calme dans leur ville, commune, section natale. Jeunes retraités bien allergiques à l'idée d'affronter des risques imprévisibles, incalculables, de subir des tracasseries administratives exténuantes... La crainte devient bien réelle quand ils ont le toupet de ne pas tirer du pays, dans le cadre du programme Biden, des insoucians restés au pays ; commis le péché mortel de ne jamais transférer à gogo du « green back » aux délinquants, bandits, drogués, proches parents ou du voisinage. Enfin, sont timorés par la présomption de richesse que revêt leur statut de « diaspora », donc, sujets à tous les chantages, escroqueries... Quant aux jeunes, récemment expatriés, fraîchement sortis du chômage chronique, ayant engagé une nouvelle vie familiale ou expérience professionnelle, ils doivent redouter tout saut vers l'hypothétique, tout retour impromptu, émotionnel. Ayant quitté, nombre d'entre eux, avec regret, dépit, Haïti qui a mangé leur rêve, bafoué leurs espérances et les a poussés vers cet exode débridé : « Degaje w bay talon w ».

Jeunes et non jeunes expatriés étant dans le profond dilemme du retour ; jeunes et non jeunes de l'intérieur dans celui d'un départ souhaité par désaffection politique, crainte d'être assassinés, violés, kidnappés... à qui Haïti doit-elle s'en remettre pour cette régénération ? Haïti, en raison de son impossible organisation politique globale, constitue donc, en elle-même, la source du dilemme de ses ressortissants, de l'intérieur comme de l'extérieur. Ce plan — « kanpe lwen pa pwoche », « degaje w bay talon w », élaboré, programmé, ficelé, concocté, financé, encouragé, exécuté par les suppôts de divinités sataniques fatales, nationaux et étrangers — vise, au final, à réduire les possibilités pour qu'Haïti se mette, souverainement, à rebâtir l'ouvrage de son destin originel et original, forger un futur grâce à l'universalité, la totalité de ses citoyennes, citoyens ! À créer, enfin, par et pour elle-même, l'État-Nation libre, indépendante, souveraine.

À qui profite ce crime ? Qui veut profiter de ce vide immense ? Que faire des irréductibles ?

Pierre Manigat Junior



Tous les mercredis, C3 Éditions propose

à ses fidèles lecteurs un aperçu de ses
publications et de ses **activités**.

Retrouvez tous les
numéros de **C3 Hebdo** sur
www.c3editions.com



2 adresses

31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

c3editions.haiti
f C3 Editions



Disponible sur
Google play





Ceux qui font notre fierté

Dr **Schiller Castor**
honoré par le Collège
des médecins de famille
du Canada

[...] Le Dr Castor fait partie d'un groupe assez restreint de médecins haïtiens à avoir réussi son intégration professionnelle dans la médecine au Québec. Diplômé en médecine à la Faculté de médecine et de pharmacie (FMP, promotion 1983-1990) de l'Université d'État d'Haïti en 1990, il a complété une maîtrise en physiologie clinique en 1995 au Centre de recherche de l'Hôpital Sainte-Justine à Montréal, sous la direction du Dr Jean-Claude Fournon, de regrettée mémoire. Fondateur du Centre de cardiologie fœtale du Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine, qu'il a dirigé pendant seize ans, le Dr Jean-Claude Fournon était diplômé, lui aussi, de la FMP. Avant sa mort en 2022, le Dr Fournon était reconnu comme une sommité internationale dans le domaine de la médecine et un pionnier dans l'utilisation de l'échographie fœtale à travers le monde.

Le Dr Castor dispose d'un long parcours d'environ 25 ans de médecine d'urgence en milieu hospitalier au Québec qu'il met abondamment au service de la communauté haïtienne. Cette riche expérience lui permet de reconnaître rapidement des pathologies compliquées et de bien orienter les patients vers des solutions idéales. Il met également son expertise à la disposition de sa terre natale en devenant, depuis l'année 2017, le président de l'Association médicale haïtienne à l'étranger. Il est très impliqué dans les activités scientifiques et humanitaires de ladite association en développant notamment avec le Groupe de réflexion et d'action pour une Haïti nouvelle (GRAHN) des projets de santé en Haïti...

Thomas Lalime

Source : Le Nouvelliste



Victor Benoit

le grand maître de l'Histoire nationale contemporaine

Un peuple qui ignore son histoire est condamné à répéter les mêmes erreurs. Ainsi, l'importance d'un historien comme Victor Benoit qui se consacre à l'histoire nationale est indéniable. Par sa rigueur scientifique et son expertise, il éclaire notre compréhension du passé récent. Tel un maestro, il orchestre les faits, les documents et les témoignages pour composer une symphonie historique. Sa plume, à la fois élégante et rigoureuse, trace les contours de notre histoire nationale contemporaine. Tel un artiste, il donne vie aux événements passés, permettant ainsi de mieux appréhender notre présent et de façonner notre avenir. Son travail méticuleux nous offre, en effet, un miroir dans lequel se reflètent les enjeux de notre société.

Grâce à ses travaux, nous pouvons saisir les leçons du passé, éviter les erreurs répétitives et construire un avenir plus éclairé. Il examine les événements avec une rigueur scientifique pour démêler les faits de la fiction, éclairant ainsi les zones d'ombres de notre histoire contemporaine. Il nous aide, dans ce cas, à saisir les enjeux sociopolitiques qui ont façonné notre histoire. En outre, il nous permet de mieux comprendre comment notre société en est arrivée là où elle est aujourd'hui. D'ailleurs, en étudiant les périodes récentes, il nous permet de mieux appréhender l'évolution de notre société, d'identifier les tendances majeures, de comprendre les racines de certains problèmes, et surtout de participer activement à la vie démocratique de notre pays.

Victor Benoît, dans *Batailles électorales et crises politiques en Haïti* (Tomes I et II), met en lumière la persistance de l'intervention étrangère dans le paysage politique haïtien. Il souligne, avec pertinence, que les règles acceptées pour régir le jeu électoral ont été empreintes d'une certaine violence, ne parvenant pas à concilier les différentes composantes de la société haïtienne après la cérémonie du Bois-Caïman et la proclamation de l'indépendance. Il rappelle que les compétitions électorales, depuis l'antagonisme entre le Nord et le Sud, ont été marquées par des guerres civiles, accentuant les divisions et entravant l'émergence d'un processus démocratique. Dans un autre ouvrage, *Des dates incontournables de l'histoire d'Haïti au 20^e siècle*, il a adopté une approche novatrice en transcendant la simple narration des faits historiques liés aux seuls chefs d'État et/ou grands hommes.

Les recherches de Victor Benoît nous aident à tirer des leçons du passé pour construire un avenir meilleur. Elles sont donc essentielles pour nourrir le débat et favoriser une société plus consciente de son histoire et de son héritage. Elles nous fournissent des perspectives précieuses pour guider nos choix politiques, économiques et sociaux. Elles peuvent même provoquer un sentiment de révolte chez les lecteurs en mettant en lumière les injustices, les oppressions et les abus de pouvoir qui ont eu lieu dans le passé. En découvrant les souffrances et les luttes des personnes qui ont été marginalisées, cela peut susciter une indignation et un sentiment de désir de changement. Et grâce aux stratégies utilisées par les mouvements de protestations passées, ils pourront canaliser leur énergie de manière constructive pour redresser les dérives.

Alex Saint Vistal

3 ÉDITIONS
12 ANS

Frankétienne
publie à
C3 Éditions

La diluvienne
Prix 5000 gdes EPUB 9 USD
Brochée 35 USD

Amours, délices & orgues
Prix 5000 gdes EPUB 9 USD
Brochée 35 USD

CORDE ET MISÉRICORDE
Prix 7000 gdes EPUB 9 USD
Brochée 50 USD

*N ap batay
N ap travay
Fou bon bagay
Pou Ayiti*

Adresse: 31, Dolmas 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

3 ÉDITIONS
12 ANS

Les relations internationales
Une vision du Sud

RICARDO SEITENFUS
Préface Alain Rouquié

Bientôt

Cet ouvrage vise avant tout à établir les bases d'une théorie des relations internationales à partir de la perspective des pays et des sociétés en développement. Sans négliger la présentation de l'ensemble de la discipline des Relations internationales, la structure du livre et sa méthodologie proposent un nouveau regard sur le monde en lien avec la localisation géographique de l'auteur...

L'ouvrage va en quelque sorte à contrecourant de l'historiographie des relations internationales dans le sens où il ne cherche pas à convaincre. Il s'efforce de présenter une grille analytique cohérente tout en laissant le lecteur tracer librement son propre chemin.

Prix régulier : 3000 gdes
Prix étudiant chaque samedi : 2000 gdes

Adresse: 31, Dolmas 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922



Bon à savoir

3 habitudes qui transforment votre maison en véritable nid à bactéries

- **Ne pas retirer vos chaussures** quand vous entrez chez vous. C'est une habitude que l'on retrouve dans les pays asiatiques comme le Japon et qui est assez facile à prendre. Cela vous permettra de ne pas éparpiller partout dans votre maison les bactéries, poussières et saletés que vous ramenez de l'extérieur, sous vos chaussures. Pour prendre cette habitude, vous pouvez installer un petit meuble avec vos chaussures dans votre entrée (si vous avez la place). Ainsi, vous penserez directement à enlever vos chaussures quand vous rentrez et à en mettre des autres, que vous ne mettez qu'à l'intérieur, comme des pantoufles ou des chaussons.
- Éviter de **poser votre sac à main (ou sac à dos) n'importe où**. En effet, comme on le prend avec nous toute la journée, les bactéries et autres saletés s'accumulent dessus. Résultat ? Elles se déposent sur votre table à manger, votre fauteuil, votre plan de travail, votre lit, etc. Bref, partout où vous le déposez chez vous. Rangez toujours votre sac au même endroit, afin d'éviter de ramener des bactéries dans les endroits où il y aura de la nourriture, par exemple.
- **Faire son lit au réveil** n'est pas une bonne chose. En effet, en faisant son lit dès qu'on se lève, on favorise la prolifération des acariens, champignons microscopiques ou encore des punaises de lit. Eh oui, car c'est la chaleur et l'humidité qui va les faire proliférer. Et, si on les enferme dans le lit, sous la couette, elles vont aussi pouvoir se nourrir des peaux mortes ou encore des résidus de transpiration et ainsi mieux se développer. Alors, laissez votre lit grand ouvert et aérer votre chambre pendant au moins 30 minutes, le matin.

Jessica Meurens

Source : <https://www.parismatch.be/lifestyle/design/2024/02/21/3-habitudes-qui-transforment-votre-maison-en-veritable-nid-a-bacteries-F6HQSU3KVFCLPLWMP2SUQA2SBA/>

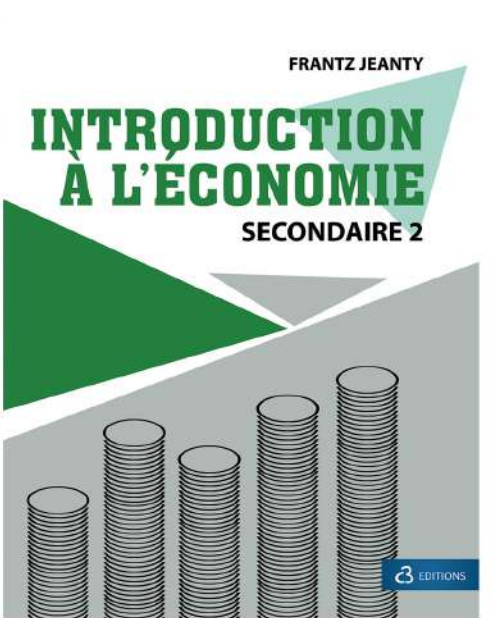
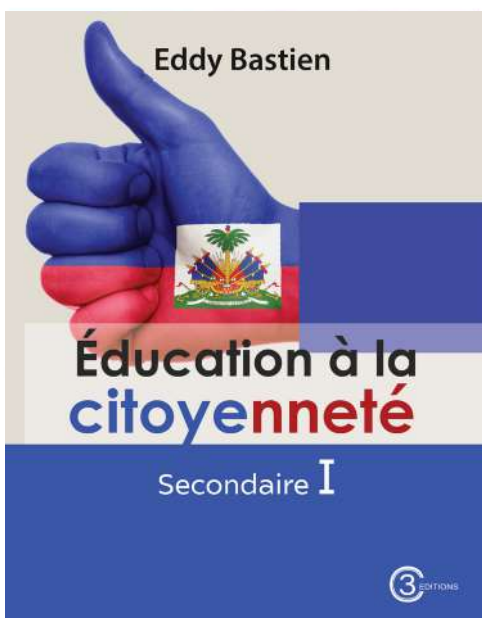
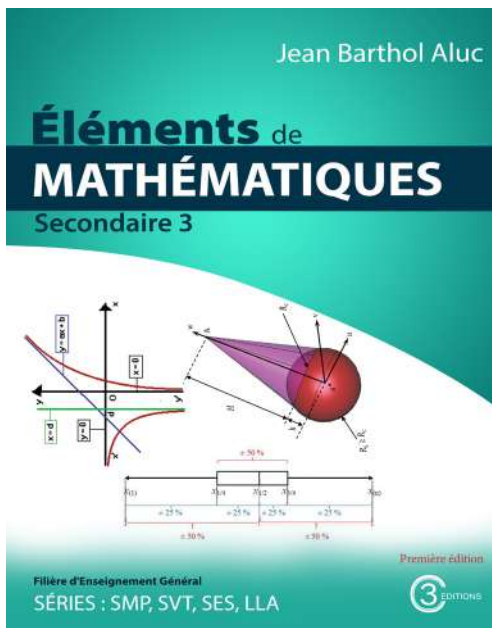
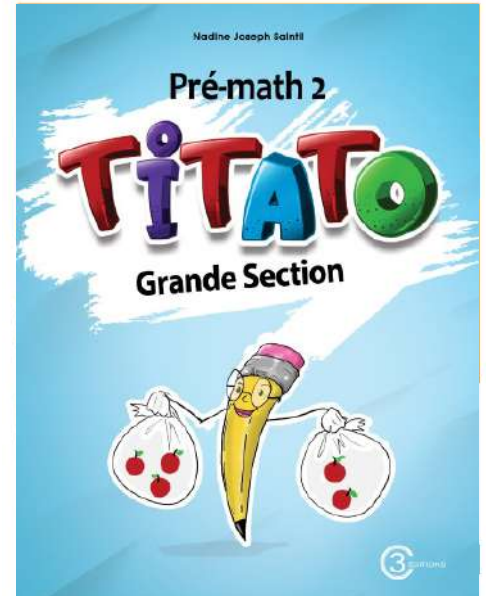
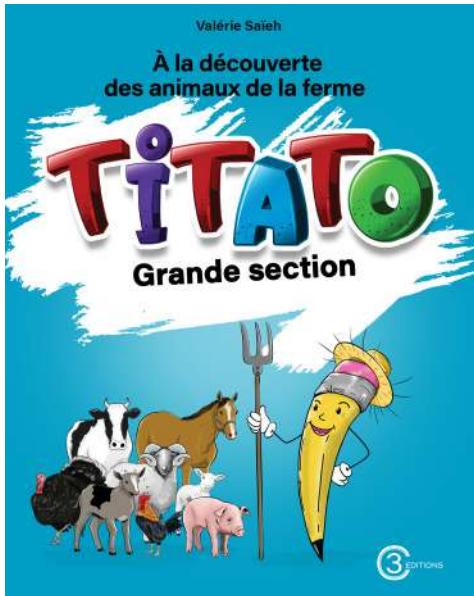
Flash littéraire



La Blanche Nègresse

« La Blanche Nègresse » (1933) évoque le problème racial. Le premier est un drame dû au préjugé de race. Un blanc américain épouse à Turgeau une femme si claire de peau qu'il la prend pour une blanche. Un jour, il découvre qu'elle porte dans ses veines des gouttes de sang noir et qu'elle appartient donc à son avis, à une race inférieure. Cette épouse tant aimée est la mère de sa fillette adorée. Torture, déchirement et souffrance l'acculent d'abord à la séparation, puis au suicide. Au fil des pages défilent des personnages animés par des idées nationalistes et le féminisme naissant.

Manuels scolaires 2023-2024





DISPONIBLE

Pour une sociologie d'Haïti
au XXI^e siècle
La démocratie introuvable



Laënnec
Hurbon



Genèse de
l'État haïtien
(1804-1859)

SOUS LA DIRECTION DE
MICHEL HECTOR ET
LAËNNEC HURBON



Gouverneurs
de la rosée

Jacques Roumain



Frankétienne

La diluvienne



2 adresses

31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves

c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com / (+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438 6922